

Apocalypse 1, 9-18
Seul Jésus-Christ a la clé de la vie éternelle

Le récit de la vision du Christ dans la gloire au début du livre de l'Apocalypse est très loin de nos habitudes, de notre culture. Il nous demande un effort de compréhension, il nous déplace. Alors, nous nous demandons : A quoi ça nous sert ? Est-ce que cette vision qui pour nous est étrange, peut avoir quelque chose à dire dans notre vie aujourd'hui ?

J'ose dire que oui : à la manière de certaines œuvres d'art, qui nous dérangent d'abord, mais qui dans un deuxième temps enrichissent notre regard et nous donnent de nouvelles idées.

Mais je voudrais d'abord voir avec vous en quoi une vision comme celle-ci a aidé les chrétiens du temps où ce livre a été écrit, au 1^{er} siècle de notre ère.

Tout d'abord, les éléments visuels forment une sorte de catéchisme en résumé. Car chacun des éléments renvoie à un passage de la Bible. Nous n'avons pas le temps de voir cela dans le détail, mais voici quelques pistes.

Le son de la trompette rappelle la venue de Dieu au mont Sinaï, mais aussi le Jugement dernier et la résurrection des morts à la fin des temps¹. Les étoiles parlent du Dieu créateur, qui ordonne les trajectoires des astres. Les chandeliers représentent les croyants qui attendent Dieu, la flamme qui brûle dans les chandeliers, leur espérance inextinguible. La vision a d'ailleurs lieu un dimanche, quand Jean, seul dans son exil, pense aux chrétiens qui se rassemblent dans leurs cultes.

Le visage et les cheveux blancs renvoient aux éléments de la création – la neige et le soleil – mais disent aussi : Celui-ci est plus ancien que le monde ! Les pieds de bronze dénotent la stabilité - cela nous fait penser aux statues antiques, et nous verrons que nous avons raison d'y penser. La voix comme le grand océan ramène au tout début de la création du monde. L'épée de la bouche n'est pas ici une arme de guerre, mais elle symbolise la parole de Dieu, qui anéantit le mal et qui juge².

Mais la vraie qualification de la figure ainsi décrite tient dans ce qu'elle dit :

« Ne crains pas. Je suis le premier et le dernier et le vivant. Je fus mort, et voici : je suis vivant pour les siècles des siècles, et je tiens les clés de la mort et du séjour des morts. » (v17)

Le récit de la vision du Christ ne sert pas seulement de catéchisme résumé, mais il a encore une autre fonction, très importante. Il veut créer auprès des lecteurs chrétiens une image mentale. Une idée forte, une sorte de guide intérieur, pour affronter les images du monde environnant.

Car dans l'Empire romain, les images étaient partout !

Nous avons mentionné les sculptures de bronze, à cela s'ajoutent le marbre, les couleurs, les dorures. Non seulement les autres religions exhibaient leurs images, mais aussi, et surtout, l'empereur romain ! Les statues de l'empereur, cuirassé et armé, étaient présentes partout et rappelaient le cadre de vie auquel nul n'échappait : l'Empire romain., la Paix romaine, maintenue par les armes. L'idéologie officielle proclamait que l'histoire mondiale était arrivée à un état d'harmonie et d'équilibre qui allait durer toujours, et l'empereur était l'équivalent d'un dieu.

¹ reproduits aussi sur notre vitrail de St. Matthieu

² pensons aux représentations de la Justice, qui porte aussi le glaive

L'auteur de l'Apocalypse ose critiquer le système de l'empire qui se divinise lui-même, et qui va apporter souffrance et persécution aux chrétiens. Oui, l'empire peut faire mourir. Mais seul Jésus-Christ a la clé de la résurrection et de la vie.

Mais que peut-on opposer à l'omniprésence écrasante de l'imagerie environnante ? Pour produire des sculptures, il faut avoir de l'argent et du pouvoir, et les chrétiens n'ont ni l'un, ni l'autre. Alors, Jean crée des images intérieures !

Des images intérieures, mentales, pour donner à la communauté la force de résister et de penser une autre conception du monde.

Cette autre conception du monde, appelée apocalyptique, les chrétiens la partageaient avec beaucoup de juifs de l'époque. Elle disait que le monde va passer, et un nouveau monde créé par Dieu va arriver. Alors, il s'agit de se préparer ! Préparer à résister au monde ancien, et à vivre dans le monde nouveau.

Et tout d'un coup, cela nous fait un choc, ou un flash ! Nous sommes transportés directement dans notre monde 'aujourd'hui. Car les annonces de l'effondrement du monde, il y en a beaucoup actuellement ; à un point qu'on parle même de « collapsologie ».

Et on utilise aussi souvent le mot « Apocalypse ». Alors nous nous trouvons dans une situation paradoxale : dans le livre de l'Apocalypse, les chrétiens affirment leur foi en la nouvelle création, face à un monde qui se prétend stable, presque éternel. Aujourd'hui, nous sommes dans un monde qui se conçoit lui-même comme fragile. Alors, qu'avons-nous à dire ?

Nous ne pouvons pas souhaiter que les prophètes de malheur se taisent. Comme le disait une catéchumène hier dans la discussion, les mauvaises nouvelles ont aussi leur utilité : elles nous avertissent des dangers. Et sur fond biblique, nous connaissons le procédé des prophètes : ils disent « Il est déjà trop tard », parce que c'est malheureusement le seul moyen psychologique pour réveiller les consciences – et encore

Nous ne pouvons pas être d'accord avec certains mouvements qui se construisent des bunkers et se préparent à une survie isolée, au mépris des autres. Notre éthique fonctionne en réseau avec tous.

Nous ne pouvons pas non plus identifier le modèle de l'effondrement avec l'espérance chrétienne du monde nouveau. L'espérance chrétienne attend la nouvelle création, fondée sur la résurrection. Encore une fois, nous avons à dire : Seul Jésus-Christ tient les clés de la mort et de la vie éternelle.

Ce que nous avons à dire et à faire concerne l'attitude éthique, la place de l'humain dans la création, notre façon d'être des uns avec les autres, et avec la nature. Les éléments de la vision du Christ au début du livre de l'Apocalypse nous rappelle le lien de Jésus-Christ Sauveur avec le Dieu Créateur. La forte présence d'éléments de la nature (soleil, neige, océan) nous place au milieu de la création de Dieu comme habitants de la terre parmi les autres. Nous sommes invités à dire « non » à une attitude conquérante, guerrière, vis-à-vis de la nature. Nous sommes invités à trouver l'attitude appropriée de sagesse, d'adaptation, et aussi de confiance. Au lieu de soumettre, forcer, éradiquer, nous sommes invités à comprendre, à recevoir, et aussi à renoncer. Que l'homme ne se voie plus sous les traits d'un empereur romain !

Le deuxième appel qui nous touche en provenance de la vision inaugurale, c'est l'attention portée aux frères et sœurs dans la foi (les sept Eglises !), et la responsabilité que nous portons les uns pour les autres. Cette responsabilité partagée, cette attention portée aux autres, deviennent d'autant plus importantes dans un monde dont les systèmes sont fragilisés, comme c'est le cas actuellement.

En fait, les chrétiens n'auraient pas eu besoin de collapsologie ! Car depuis longtemps déjà, les chrétiens de l'hémisphère Sud nous alertent, à propos des problèmes climatiques, à propos de la dette, à propos du pillage des ressources naturelles. Souvent, chez nous, ces appels ont été écartés, jugés exagérés, ou inappropriés (faire de la politique !). Mais sur fond des théories d'effondrement, il est rappelé avec force qu'il faut porter attention aux autres et prendre soin les uns des autres. Cela ne concerne plus seulement les chrétiens !

La foi en Jésus-Christ qui tient les clés de la mort et de la vie, nous donnera le courage, la force, la clairvoyance et surtout : l'amour – dont nous avons besoin pour nous positionner dans ce monde qui découvre sa fragilité. Cette fragilité qui demande plus que jamais foi et responsabilité. Responsabilité selon nos capacités, mais foi en Jésus-Christ, qui n'est pas une figure d'empereur, mais une figure de créateur, de crucifié, de ressuscité.